

## FEUILLETON DE L'APÔTRE

## L'Héritier des ducs de Sailles

PAR M. DELLY

2

Une demi-heure après seulement, la jeune veuve vit apparaître une femme entre deux âges, à l'air douxereux, qui s'excusa de ce retard avec des phrases entortillées. Mme de Vaulan ayant demandé ses bagages, il lui fut répondu qu'une voiture était partie les chercher et qu'ils arriveraient certainement dans un instant.

Mais l'instant s'allongeait indéfiniment, et l'heure du dîner sonnait lorsque les malles firent enfin leur apparition. Force fut donc à Mme de Vaulan et à Ghislain de descendre en costume de voyage.

Dans la salle à manger, ils trouvèrent le duc de Sailles, Mme de Van Hottem et son fils. Le duc était en correcte rédingote, sa belle-fille avait orné son corsage de faille noire d'un fort beau col de dentelle, et le petit Pieter se raidissait fièrement dans son costume de velours bleu.

Mme de Vaulan vit le coup d'œil jeté par le duc sur sa robe noire un peu fanée par le voyage et sur le modeste costume gris de Ghislain. Elle s'excusa aussitôt de cette tenue négligée en expliquant la raison.

Le vieillard eut un violent froncement de sourcils.

— Comment, vous n'aviez pas encore vos malles ! Mais, en vérité, Cornélia, comment le service est-il fait, aujourd'hui ? Voilà trois heures au moins que Mme de Vaulan est arrivée, et on n'a pu lui apporter plus tôt ses bagages ?

— Ce sont des négligences de domestiques, mon père, répondit tranquillement la baronne. J'avais donné des ordres précis, mais on ne peut se figurer la difficulté inouïe avec laquelle on se fait obéir sans délais aujourd'hui.

— Cependant, le service s'est toujours fait parfaitement jusqu'ici, je ne vois pas de raisons pour qu'il n'en soit pas toujours ainsi. Voulez-vous vous mettre en face de moi, ma cousine ?

La jeune femme s'assit à la place de la maîtresse de maison. Elle se sentait un peu gênée à la pensée qu'elle en dépossédait peut-être Mme Van Hottem. En tout cas, la baronne ne paraissait aucunement froissée, rien ne bougea sur sa physionomie froide et paisible, tandis qu'elle s'asseyait à la droite du duc de Sailles.

Le repas très simple, était servi dans de précieuse et antique porcelaine ; trois domestiques circulaient,

silencieux, autour de la table garnie d'une argenterie magnifique. Le vieux duc avait conservé le grand train de maison d'autrefois, malgré ses deuils et sa solitude. Et il avait aussi gardé quelque chose de son esprit original et vif, ainsi que le prouva la conversation qu'il entretenait avec Mme de Vaulan et la baronne. De temps à autre, il jetait un long coup d'œil vers Ghislain, qui écoutait très sagement tout en se demandant pourquoi ce petit garçon si vilain assis près de Mme Van Hottem lui lançait de si méchants regards en dessous.

Le dîner terminé, Mme de Vaulan prit congé du duc et de sa belle-fille. Elle était fort lasse et avait hâte de trouver le repos et la solitude de son appartement.

Sur l'ordre du châtelain, un domestique la conduisit à travers les corridors encore inconnus d'elle. Comme ils passaient devant une voûte imparfaitement éclairée, qui était sans doute l'entrée de quelque couloir de service, Mme de Vaulan entrevit, une seconde, une apparition étrange : une femme au teint brun, enveloppée d'une sorte de tunique de couleur éclatante. Deux sombres prunelles se posèrent sur la jeune femme, puis sur l'enfant, puis l'apparition s'effaça dans les profondeurs de la voûte.

Rien n'était prêt dans l'appartement de Mme de Vaulan, complètement obscur. Appelée par plusieurs coups de sonnette, la femme de chambre arriva enfin, toujours douceuse, avançant des excuses embrouillées, et prépara avec une sage lenteur le coucher de la jeune femme et de l'enfant.

— Maman, je n'aime pas du tout cette Bertine confia Ghislain à sa mère. Et le fils de la grande dame blonde a l'air grognon, n'est-ce pas, maman ?

— Il est peut-être malade, mon chéri. Il faudra, malgré tout, te montrer aimable pour lui. Allons, fais ta prière, mon Ghislain, demande au bon Dieu de devenir un bon petit garçon, afin d'être aimé de ton oncle.

En elle-même, la jeune femme songeait qu'avec la charmante nature de Ghislain il ne serait pas difficile à l'enfant de conquérir le cœur de son parent. Durant le dîner, elle avait remarqué les regards dirigés par le duc vers le petit être qui reproduisait si bien le type de sa race. Et, lorsque l'enfant lui avait respectueusement souhaité le bonsoir, le vieillard l'avait enlevé dans ses bras pour poser un instant ses lèvres sur le front ombragé de boucles blondes.